

# Les désirs d'objets de Théo Mercier



Théo Mercier: «Je n'ai jamais suivi de formation artistique.» (MARIE TAILLEFER/THÉÂTRE DE VIDY)

**SCÈNE** L'artiste et metteur en scène français présente une exposition et deux de ses créations au Théâtre de Vidy

EMMANUEL GRANDJEAN

Twitter @ManuGrandj

Artiste et metteur en scène. Dans le domaine, on ne connaît guère que le Belge Jan Fabre et l'Américain Robert Wilson pour mener de front ces deux carrières, parfois en les emmêlant. Et aussi le Français Théo Mercier, qui, dès vendredi, expose dans La Kantina, le restaurant du Théâtre de Vidy, plusieurs installations dont une, in situ, où certains accessoires conservés par la maison sont alignés sur un socle de huit mètres de long. «Ces objets sont chargés de toutes les pièces qui se sont jouées ici. Dans une société qui jette tout, leur aura, leur magie, toutes les histoires dont ils sont chargés m'intéresse beaucoup», explique l'artiste et metteur en scène, qui présente, au même endroit, deux pièces de sa création.

D'abord *Radio Vinci Park*, du 8 au 10 mars, un triangle amoureux entre un motard, une danseuse et un claveciniste qu'il cosigne avec le danseur, chorégraphe et chanteur François Chaignaud. «Une pièce érotique et motomachique, quelque chose qui a autant à voir avec la corrida qu'avec le chant d'amour et qui prend place dans nos enfers contemporains que sont les parkings, lieux de fantasme ou de peur. Voire des deux.» Sauf que le parking, Théo Mercier n'a pas pu l'avoir. Il s'est donc rabattu sur les anciennes halles CFF de Sébeillon. «Un lieu immense avec des fantômes de bureaux dans un état impeccable.»

## Monstre spaghetti

Puis, à la fin du mois, il proposera *Affordable Solution for Better Living* dans le cadre du festival Programme commun, en collaboration avec le danseur et chorégraphe Steven Michel. Le solo dansé dans un décor de meubles Ikea vient de recevoir le Lion d'argent à la dernière Biennale de Venise. «C'est une sorte de drame domestique de la vie ultra-contemporaine. Il pose la question du corps standardisé comme le mobilier et

de la manière dont les grandes puissances colonisent l'intime de manière assez pernicieuse», explique Théo Mercier, qui ne travaille qu'avec des auteurs «qui ont inventé leur corps, leur langage».

Metteur en scène depuis cinq ans, le Français n'a officialisé cette position que depuis deux ans seulement. «Parce que c'est plus facile pour monter des projets», reprend celui qu'on a d'abord connu artiste. En 2010, il expose au Palais de Tokyo *Le solitaire*, un monstre spaghetti de trois mètres de haut au regard tellement accablé, assis sur son petit tabouret, qu'il prenait au visiteur l'irrésistible envie de le serrer dans ses bras. La sculpture triste appartient désormais au passé de son créateur. «Mon travail a tellement

**«Voir dans une vitrine hyper-protégée un biface qui servait à découper de la viande de mammouth me fascine. Ce sont les souvenirs de nos meilleurs moments d'humanité»**

THÉO MERCIER

changé par rapport à cette époque que j'ai tout fait pour m'en débarrasser. Aujourd'hui, mon travail est moins jeune, peut-être moins libre, mais plus en phase avec mes idées.»

## Famille de collectionneurs

A l'époque, Théo Mercier surgit sur la scène artistique. Il est autodidacte, épate les critiques, subjugue par son instinct punk. «Je n'ai jamais suivi de formation artistique. J'étais à l'École nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Je concevais des portières de voiture ou des semelles de fer à repasser. Mon apprentissage de sculpteur a commencé par ça, avant de se développer en public», explique celui qui voue une passion aux objets. «Je viens d'une famille de collectionneurs. Mon père et mon beau-père sont décorateurs de cinéma. Ma mère est costumière. J'ai grandi dans des environnements remplis d'objets qui suscitaient l'imaginaire et où rien n'était choisi au hasard.

Aucune prise multiple n'a jamais pu entrer à la maison.»

Il part pour un an à New York, où il devient l'assistant de Matthew Barney, joueur de football américain devenu l'artiste le plus singulier de sa génération. L'auteur de la série de films *Cremaster* s'est inventé une mythologie où l'homme est augmenté, modifié, érotisé. Lui aussi est fan d'objets. Des objets bizarres à la limite entre le gadget sexuel et la prothèse de mutant. «Je l'ai rencontré grâce à Björk, sa femme à l'époque, pour qui j'avais réalisé les imprimés pour la pochette de son album *Volta*. Là-bas, j'ai découvert que l'ambition n'était pas quelque chose de laid. Lorsque je suis revenu à Paris, j'ai été incapable de retourner

tative de chronologie. Au milieu de cet ensemble de protections sportives, l'artiste en expose de sa propre création. «Ils servent de chaînon manquant entre tous ces masques qui évoquent le Modulor de Le Corbusier, l'architecture, l'Inquisition. J'aime travailler le morphing et le collage. Faire que le spectateur se pose la question de savoir si c'est vrai ou si c'est faux, si c'est fait par l'artiste ou pas, si c'est précieux ou si c'est *cheap*.»

## Travail d'équipe

L'ensemble fait aussi inévitablement penser à la présentation d'un musée d'ethnographie. «Voir dans une vitrine hyper-protégée un biface qui servait à découper de la viande de mammouth me fascine. Ce sont les souvenirs de nos meilleurs moments d'humanité, au même titre que les petits lamas en laine que les mamies ramènent de leurs vacances au Pérou. Nos fourchettes en plastique, un jour, se retrouveront au même endroit», observe Théo Mercier, qui vit entre Paris et Mexico («un endroit d'inspiration et de respiration») depuis sept ans.

À Paris, son atelier fait vivre cinq personnes. «Je travaille en équipe. Céline Peychet et Arthur Hoffner sont la tête et les mains de mon travail depuis le début, il y a dix ans. Ils sont aussi artistes, avec leur propre production. Ils travaillent d'ailleurs plus avec moi que pour moi.» Et du boulot, il y en a. Le 12 avril, Théo Mercier vernira son accrochage géant à la Biennale de La Havane. Onze jours plus tard, il enchaînera avec une grande exposition au Musée de la chasse et de la nature à Paris. «Cette année, je me suis aperçu avec effroi que j'aurais 34 ans, explique-t-il en riant. J'étais persuadé d'en avoir deux de moins. Mon côté boulimique vient de là. Pour que chaque jour ait sa qualité et sa couleur. Comme une réponse à une grande angoisse existentielle.» ■

**Radio Vinci Park**, du 8 au 10 mars, rue de Genève 97 (anciennes halles CFF) de Sébeillon. **Affordable Solution for Better Living**, du 29 au 31 mars, Théâtre de Vidy. Exposition du 8 au 31 mars. Programme et réservation sur [vidy.ch](http://vidy.ch)

Théo Mercier exposera **Every Stone Should Cry** au Musée de la chasse et de la nature de Paris du 23 avril au 30 juin, [Chassenature.org](http://Chassenature.org)

à l'école, où le rythme était trop lent. On m'a parlé des ateliers d'artistes de Montrouge. J'ai postulé et j'ai été pris. Six mois plus tard, je trouvais une galerie. J'avais un vrai enthousiasme pour le milieu de l'art contemporain.» Trop de monde, trop de stratégie, trop d'argent. La frénésie retombe très vite, même si quatre galeries – en Allemagne, en Espagne, en France et au Mexique – défendent désormais ce travail épatant.

## Esprit dadaïste

Théo Mercier l'indépendant cultive cet esprit dadaïste d'art total où théâtre, danse et arts plastiques se mêlent joyeusement. Sans faire de réelle distinction d'un champ à l'autre, mais toujours avec l'objet-sculpture pour prédilection. Son MacGuffin à lui, comme on dirait au cinéma.

À La Kantina, il expose une collection de masques de baseball, des années 1940 à nos jours, tous dépouillés de leur gaine de cuir, tous recouverts d'époxy noir. Ce qui rend impossible toute ten-